

# LA BIBLIOPHILIE CONTEMPORAINE

## UN PÔLE D'EXCELLENCE À MONTPELLIER

En 1967, Jacques Guignard évoquait dans cette même revue, le *Bulletin des bibliothèques de France*, les livres d'art modernes dans les bibliothèques municipales de province, à partir d'un questionnaire envoyé aux principaux établissements<sup>1</sup> dont les fonds de bibliophilie avaient été constitués en grande partie par des donations. Les crédits d'acquisition des bibliothèques étaient alors médiocres et l'intérêt pour ces ouvrages encore peu répandu dans la profession. Les fonds les plus importants se trouvaient à Grenoble, Toulouse, Lyon, Nancy, et, bien sûr, à Montpellier. Plusieurs autres villes opéraient également des acquisitions ou recevaient les publications des sociétés de bibliophilie en participant à leurs activités.

Trente ans après, le guide des régions concernant le patrimoine des bibliothèques de France<sup>2</sup>, le mémoire de Laurence Anna Dupuis<sup>3</sup>, deux catalogues d'exposition de la Bibliothèque nationale de France<sup>4</sup> permettent d'analyser les évolutions, sans toutefois pouvoir encore dresser une situation d'ensemble. Il semble que l'essor de ce type d'acquisitions se soit produit dans les années 1980, y compris dans les villes moyennes (Auxerre, Cagnes-sur-Mer, Cavaillon, Corbeil-Essonnes, Niort, Riom, Roanne, Rueil-Malmaison, Sète, etc.). La récente création, par Martine Pringuet, de l'association « Les Livres singuliers », témoigne de cette vitalité.

Les fonds de plus de cinq cents pièces concernent vraisemblablement moins de dix établissements. Mais il est diffi-

cile d'apprécier la qualité de ces achats. Dans ce domaine, la majorité des bibliothèques se fixe un plafond (1 000 F, 3 000 F, 15 000 F, 30 000 F). Entre le fonds bibliophilique de prêt lié aux secteurs de littérature et d'art à Roubaix et la collection de conservation à Montpellier, la finalité et la nature des acquisitions sont bien différentes, les deux expériences étant par nature intéressantes.

### La collection Sabatier d'Espeyran

A sa mort en 1965, Frédéric Sabatier d'Espeyran (1880-1965) lègue 668 volumes à la bibliothèque de la ville de Montpellier. En comparant les catalogues de ventes publiques et l'inventaire de cette collection<sup>5</sup>, on se rend compte que la bibliothèque de Montpellier possède la majorité des grands livres de bibliophilie de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

1. Jacques GUIGNARD, « A propos de la collection Frédéric Sabatier d'Espeyran : les livres d'art modernes dans les bibliothèques municipales de province », *Bulletin des bibliothèques de France*, déc. 1967, n° 12, p. 427-453.

2. *Patrimoine des bibliothèques de France : un guide des régions*, Paris, Payot, 1995, 10 vol.

3. Laurence Anna DUPUIS, *Le traitement et la mise en valeur d'un fonds de bibliophilie contemporaine dans une bibliothèque publique*, mémoire pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, Villeurbanne, ENSSIB, 1992.

4. *Le Livre et l'artiste : tendances du livre illustré français : 1967-1976*, Paris, Bibliothèque nationale, 1988 ; *50 livres illustrés depuis 1947*, Paris, Bibliothèque nationale, 1988.

5. Françoise MOURGUE-MOLINES, *Bibliothèque de Frédéric Sabatier d'Espeyran, 1965* ; « La collection Sabatier d'Espeyran », *L'Œil*, juillet-août 1992, p. 48-53.

GILLES GUDIN DE VALLERIN

Bibliothèque municipale  
de Montpellier

36

Issu d'une vieille famille montpelliéraine, Frédéric Sabatier d'Espeyran se retire de la carrière diplomatique après la guerre de 1914-1918. Il partage alors son temps entre Montpellier, où il gère ses propriétés viticoles, et Paris, où il constitue et enrichit sa bibliothèque. Il compose sa collection auprès de libraires spécialisés (Blazot, Lefèbre et Guérin de la librairie Girod-Badin), au cours de

**LORSQUE SABATIER  
PREND LA DÉCISION  
DE DONNER  
SA BIBLIOTHÈQUE  
À LA VILLE  
DE MONTPELLIER,  
IL SE PROCURE  
UN CERTAIN  
NOMBRE DE LIVRES  
DONT IL JUGE  
LA PRÉSENCE  
INDISPENSABLE  
DANS  
UNE COLLECTION  
PUBLIQUE**

ventes publiques, ou bien encore auprès d'une dizaine de sociétés de bibliophiles dont il était membre. Chacun des libraires pensait être le seul fournisseur. Il n'allait jamais aux ventes publiques, les achats étant réalisés par les libraires sous le sceau du secret professionnel. Même si les sociétés de bibliophiles représentaient un moyen appréciable d'acquisition (cinquante-neuf exemplaires nominatifs imprimés pour lui), il ne fréquentait pas leurs diners. Beau-

coup d'ouvrages proviennent d'éditeurs de livres de peintre (Vollard et Tériade).

Ce grand collectionneur, qui a toujours cultivé l'anonymat, jugeait inutile de montrer ses livres à des profanes ou d'en faire l'étalage auprès d'autres bibliophiles. Il ne prêtait jamais ses ouvrages pour des expositions. Après sa mort, l'importance de sa collection stupéfie bien des gens, puisqu'on y retrouve tous les grands artistes du xx<sup>e</sup> siècle : Bonnard, Braque, Chagall, Dali, Derain, Degas, Dufy, Dunoyer de Segonzac, Maillol, Matisse, Max Jacob, Picasso, Rouault et tant d'autres... Sabatier marquait une nette préférence pour la littérature classique (Balzac, La Fontaine, Longus, Ovide, Ronsard), mais possédait la plupart des grands livres d'Apollinaire illustrés par Raoul Dufy, Giorgio De Chirico, André Derain, Mario Prassinos, Georges Braque.

La rareté de cette collection tient également aux nombreuses particularités d'exemplaires<sup>6</sup>. Plusieurs livres sont accompagnés de la maquette de l'ouvrage : *Tartarin de Tarascon*, avec 107 compositions et 34 lettres ornées lithographiées en couleurs de Dufy<sup>7</sup> ; *Robinson Crusoe*, illustré par 204 bois coloriés de Pierre Falké<sup>8</sup> ; *Le Cirque*, de Gus Bofa avec 24 dessins gravés sur bois en camaïeu<sup>9</sup> pour n'en citer que trois. Des dizaines d'ouvrages sont à la fois rares par leur illustration et par leur reliure.

Lorsqu'il prend la décision de donner sa bibliothèque à la ville de Montpellier, il se procure un certain nombre de livres dont il juge la présence indispensable dans une collection publique. C'est à ce moment-là (1962-1963) qu'il achète, après avoir vendu sa propriété de Maurin, beaucoup de livres reliés par les plus grands artistes du siècle, lors

**Portrait de Frédéric Sabatier d'Espeyran**  
© Photo Mairie de Montpellier  
Direction de la communication

des ventes Exbrayat ou Sicklès. Grand amateur de livres illustrés, il n'avait commandé jusqu'alors que peu de reliures. Au total, sa collection comprend deux cents livres reliés par Henri Noulhac, Henri Creuzevault, Pierre Legrain, Paul Bonet, Georges Creté, François-Louis Schmied...

### Les nouvelles acquisitions

Qu'est devenue la bibliothèque Sabatier d'Espeyran en entrant dans une collection publique ? Comment continuer à faire vivre un fonds aussi prestigieux dans une institution possédant

6. 1919-1939 : vingt ans de bibliophilie dans la collection Frédéric Sabatier d'Espeyran, exposition, Montpellier, 1991.

7. De 1931 à 1937, la société Scripta et Picta a fait imprimer des essais du texte autour desquels Dufy a proposé plusieurs dessins au choix, ajoutant des commentaires de sa main « faire ce bleu », « prendre la couleur de Robert le Diable », etc.

8. Cet exemplaire n° 1 sur japon, de ce livre publié en 1926, contient dans trois volumes supplémentaires tous les dessins originaux et tous les états sur chine en noir des bois avec une signature de l'artiste. Une lettre autographe de Falké explique la composition des volumes de dessins.

9. Cet exemplaire montpelliérain du *Cirque* de Bofa comporte pour chacun des vingt-quatre dessins gravés sur bois en camaïeu, imprimés en noir et vert : le dessin original, la planche du livre et un état.

plusieurs fonds d'une grande rareté (Alfieri, Cavalier, Vallat...) ?

Lorsqu'on a le privilège d'être le dépositaire d'un tel héritage, on ne souhaite pas le voir se figer. Depuis cette donation exceptionnelle, 482 acquisitions bibliophiliques ont été réalisées. En 1996, le fonds de bibliophilie contemporaine comprend plus de 1 150 pièces. Mais les acquisitions patrimoniales ne se limitent pas qu'à la seule bibliophilie.

Des critères d'acquisition ont donc été définis :

– le premier correspond à la pertinence de l'achat par rapport aux fonds existants : compléter l'œuvre d'un illustrateur déjà présent dans la collection Sabatier d'Espéyran (Georges Braque, Léonor Fini, Jean-Émile Laboureur, Mario Prassinis) ou enrichir le fonds rabelaisien<sup>10</sup>, avec le *Pantagruel* de Reinhoud ou *Hommages à Rabelais* d'Erik Dietman. L'artiste suédois marque ainsi son admiration : « Avec ces vingt ans (1973-1993) d'hommages à Rabelais, je ne voulais ni entrer dans des illustrations imbéciles style Gustave Doré, ni faire une exposition comme un prétendu Ad Reinhardt l'a fait à propos de Wittgenstein (noir-noir), ni non plus monologuer un éloge à la Bossuet ou délirer un hommage façon critique d'art. Plutôt quelque chose de parallèle ou mieux de même esprit ou encore mieux, ayant les mêmes ondes (ou pas). Du pôle Nord au pôle Sud en passant par La Devi-

nière, Lyon, Andorre ou Montpellier et pourquoi pas Dublin (salut Joyce), ces polaroidioties tripotées, gonflées et finalement encadrées ont été élevées sur des terrains rabelaisiens non fertilisés artificiellement... On peut voir ces images comme des études pour ce portfolio de gravures griffées avec les clous de la pensée, caressées avec les pieds, la bouche et sablés par des pets topinambouriques. Tout sur le cuivre, le « tremplin » du trip et c'est l'acide qui fait partir-voyager l'image quelque part au pays de Lazare. La pomme tombe là où elle peut ». La première des neuf planches est intitulée « Devinette » et s'y cache l'image de la fameuse Devinette<sup>11</sup> ;

– le second critère accorde une part notable aux créateurs qui résident en Languedoc : livres écrits par Frédéric-Jacques Temple ou Gil Jouanard, publiés par Fata Morgana ou Luis

Casinada, reliés par Daniel Knoderer ou Claude-Adélaïde Brémond, illustrés par Patrice Vermeille ou André-Pierre Arnal.

Les vingt-quatre peintures de *Lignes de mains* d'André-Pierre Arnal<sup>12</sup>, un des fondateurs du groupe Supports Surfaces, ont été conçues selon la technique de l'arrachement. La peinture est préalable à tout : le peintre juxtapose ou superpose les couleurs. Sur le sol, la « matrice » a été étendue. Une toile souple ou plus raide, ténue ou épaisse – un second matériau – est déployée, appliquée, pressée étroitement. Troisième dimension, le temps : la matrice de peinture et la toile sèchent l'une sur l'autre. Quatrième acte : le geste et le bruit. L'artiste soulève avec précaution un coin de la toile et parfois d'un coup il tire, extrait, sépare. Les deux peaux se déchirent et s'écorchent pour réaliser l'œuvre finale. André-Pierre Arnal dit qu'il éprouve du plaisir à écouter les brèves rumeurs de cette création ;

– la troisième priorité consiste à enrichir notre fonds régional par des achats rétrospectifs : manuscrits et éditions montpelliérains des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, périodiques du XIX<sup>e</sup> siècle (*Lapin indépendant*, *Revue hebdomadaire*), lavis d'Amelin représentant des paysages de l'Hérault et du Gard au XIX<sup>e</sup> siècle, affiche des Nouvelles Galeries pour la rentrée des classes à Montpellier vers 1910 par Carrey. Ces sources et cette iconographie complè-

**Le canari d'Alice « qui un peu plus qu'ivre mort, mourut » par Hervé Di Rosa pour Choléra de Delteil**  
© Photo Henri Robert

10. Le fonds rabelaisien a été créé en 1888 à la suite de la donation Cavalier. Il comprend actuellement 112 éditions rares dont trente-six éditions illustrées du XX<sup>e</sup> siècle : Brayer, Louis Jou, Hermann Paul, Samivel, Antoní Clavé, Barta, André Derain, Erik Dietman, Reinhoud...

11. Erik DIETMAN, *Hommages à Rabelais*, Villeurbanne, Urdia, 1994. Sept gravures en taille-douce et une lithographie. Chaque portfolio est enrichi d'une épreuve « barbouillée » par l'artiste. Tirage à 63 exemplaires, ex. n° 2. Coffret en métal.

12. André-Pierre ARNAL, *Lignes de mains*, suivies de vingt-quatre peintures originales sur papier, Mazamet, Babel ; ACCROC, 1990.

*Les contemporains*  
*Cartes postales de bibliophilie contemporaine*

La bibliothèque municipale de Montpellier a édité pour l'instant trois séries de cartes postales. La première, de seize cartes, comprend une sélection des richesses de la bibliothèque (manuscrit médiéval, manuscrit chinois, estampe, livres illustrés, reliure contemporaine de Germaine de Coster et d'Hélène Dumas). La seconde présente, dans un coffret, des reproductions d'éditions illustrées de Rabelais (seize cartes dont quatre pour le *Pantagruel* illustré par Derain de la collection Sabatier d'Espeyran). La troisième série est constituée des douze cartes doubles consacrées aux acquisitions bibliophiliques depuis 1965 et d'enveloppes spécialement conçues par Hervé Mangani.

Germaine de Coster. Gravure sur bois.

Michel Seuphor. – *Zoologon*. – Paris, 1957.

François Desnoyer. Lithographie.

Gaston Baissette. – *L'Étang de l'or*. – Paris : Société normande des amis du livre, 1965.

Hervé Di Rosa. Dessin, 1993.

Joseph Delteil. – *Choléra*.

Sollicité pour illustrer une œuvre du fonds Delteil de la bibliothèque, le peintre Hervé Di Rosa a choisi *Choléra* et a composé vingt-six dessins à l'encre de Chine.

Bernard Gantner. Lithographie.

Émile Verhaeren. – *Florilège du plat pays*. – Paris : Les Heures claires, 1969.

Mariette Lydis. Lithographie.

Henry de Montherlant. – *Les Jeunes filles*. – Paris : G. Govone, 1938.

Joan Miró. Eau-forte.

*Dix eaux-fortes*. – Paris : A. Maeght, 1965.

Georges Rohner. Lithographie.

Paul Valéry. – *Dix textes*. – Paris, 1964.

Louis Touchagues. Lithographie.

Joseph Delteil. – *Jeanne d'Arc*. – Paris : M. Seheur, 1926.

Raoul Ubac. Gravure sur cuivre.

Lucien Scheler. – *Lisières du devenir*. – Paris : J. Hugues, 1963.

Bram Van Velde. Lithographie.

*Celui qui ne peut se servir des mots*. – Montpellier : Fata Morgana, 1975.

Jacques Villon. Gravure sur bois.

Jean de La Fontaine. – *L'Homme et la couleuvre*. – Monaco : Jaspard, Polus & Cie, 1961.

Zao Wou-ki. Eau-forte.

Ezra Pound. – *Canto Pisan LXXVI*. – Paris : P. Belfond, 1972.

**Coffret Rabelais**  
© Photo Henri Robert

tent notre bibliographie régionale créée dès le XIX<sup>e</sup> siècle et actuellement en cours d'informatisation ;

– en 1992, la ville de Montpellier débloque des crédits exceptionnels pour acquérir un lot important de manuscrits de l'écrivain Joseph Delteil, qui a passé quarante ans de sa vie à la Tuilerie de Massane aux abords de Montpellier. La quatrième priorité est donc de réunir les manuscrits de Joseph Delteil et d'acquérir sa correspondance. En 1995, nous avons pu

retrouver des poèmes inédits écrits à Toulon pendant la guerre de 1914-1918 ; en 1996, nous avons acquis le manuscrit de *Poème pour la robe future* écrit pour Sonia Delaunay ;

– l'acquisition de reliures remarquables constitue notre cinquième priorité. Depuis 1996, sont entrées à la bibliothèque de Montpellier vingt-cinq reliures réalisées par Germaine de Coster, Patrice Vermeille, Fernand Michel, Silberman, Georges Leroux, Pierre-Lucien Martini, Alain Lob-

stein, Renaud Vernier, Daniel Knoderer, Claude-Adélaïde Brémond, Jean de Gonet, Claude Honnelaître, Monique Mathieu, Alain Taral. Certes, cette politique de commande publique est poursuivie, mais concerne désormais uniquement les éditions de Joseph Delteil<sup>13</sup>. Déjà neuf

13. Gladys BOUCHARD, « Les reliures du fonds Delteil de la bibliothèque municipale de Montpellier », *Delteil*, Paris, L'Age d'homme (Dossier H), à paraître en 1997.

reliures reflètent le point de vue de différents artistes sur l'œuvre du grand écrivain<sup>14</sup>.

Par goût pour *La Jonque de porcelaine*<sup>15</sup> et pour la reliure de Monique Mathieu, citons la propre description de l'artiste : « *La grande mosaïque de vachettes et veaux marbrés de bleu vert un peu différents figure une mer légèrement démontée, où vogue ce petit bateau rouge. Il devrait être blanc si l'on s'en tient au texte, mais le rouge était un accent bien nécessaire. De même les incisions profondes qui soulignent ou prolongent le dessin* ». On pourrait dire que cette reliure a une sorte de gaité à la Delteil ;

14. Claude-Adélaïde BREMOND sur *La Fayette*, Jean de GONET et Claude HONNELAÏTRE sur *Les Poilus*, Daniel KNODERER sur *Jeanne d'Arc* et *La Delteilierie*, Monique MATHIEU sur *La Jonque de porcelaine*, Alain TARAL sur *En robe des champs*, Renaud VERNIER sur *Il était une fois Napoléon*, Georges LEROUX sur *Choléra* (reliure de 1974 achetée en vente publique en décembre 1996).

15. Joseph DELTEIL, *La Jonque de porcelaine*, illustrations de François de MARLIAVE gravées sur bois en plusieurs couleurs par E. GASPERINI, Paris, Grasset, 1927.

– l'édition de livres de bibliophilie demeurant toujours importante en nombre et en qualité par rapport au budget d'une bibliothèque publique, un sixième critère est de se laisser conduire par ses coups de cœur, mais plus encore de parier sur l'avenir : illustrations de Robert Barry<sup>16</sup>, de Jean Pons<sup>17</sup>, de Christiane Vielle<sup>18</sup>, de Woda<sup>19</sup>, livres de Martine Bergoin<sup>20</sup>. Ce choix m'apparaît fondamental et peut concilier les priorités précédemment évoquées.

En 1965, la ville avait créé une salle particulière pour la collection de bibliophilie donnée par Frédéric Sabatier d'Espeyran. Deux meubles d'environ 4,80 mètres de long et 2,40 mètres de haut, en chêne de Bourgogne, ainsi qu'une grande table, avaient été commandés à un ébéniste. En 1994, un troisième meuble en chêne a été installé pour accueillir les nouvelles acquisitions. Dans la future bibliothèque municipale à vocation régionale de Montpellier, cette salle de bibliophilie sera la seule à être reconstituée à l'iden-

tique et sera notablement agrandie pour présenter des livres dans des vitrines et prévoir les accroissements du XXI<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, la bibliothèque municipale vient d'éditer une série de douze cartes postales intitulée *Les Contemporains* consacrée aux acquisitions bibliophiliques depuis Sabatier d'Espeyran. Disposant d'un espace privilégié et de l'attention bienveillante de la ville et de l'aide de l'État, la bibliophilie contemporaine est toujours bien vivante à Montpellier.

Décembre 1996

16. Jean-Claude LEBENSZTEJN, *Une rêverie émanée de mes loisirs*, texte accompagné de vingt-quatre lithographies de Robert BARRY, Paris, Yvon Lambert, 1992.

17. Aimé CÉSAIRE, *Configurations*, avec sept lithographies de Jean PONS, Paris, Association Ateliers populaires de Paris, 1993.

18. Stéphane MALLARME, *Un coup de dés*, gravures originales de Christiane VIELLE, Paris, Aux amateurs de livres, 1989.

19. Jacques LACARRIÈRE, *Erebe/Ébène*, gravures de Woda, Céret, Éd. de l'Eau, 1993.

20. *Altération ; Rouge 94*.